



HAL
open science

Les méreaux monétaires médiévaux de Bezannes (Marne) en contexte archéologique (XIIe-XVe siècles)

Thibault Cardon, David Gucker, Guillaume Blanchet

► **To cite this version:**

Thibault Cardon, David Gucker, Guillaume Blanchet. Les méreaux monétaires médiévaux de Bezannes (Marne) en contexte archéologique (XIIe-XVe siècles). *La Monnaie à Troyes et en Champagne de l'Antiquité à nos jours, Recherches et Travaux de la Société d'Etudes Numismatiques et Archéologiques* (11), pp.139-149, 2022. hal-03877043

HAL Id: hal-03877043

<https://hal.science/hal-03877043v1>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les méreaux monétaires médiévaux de Bezannes (Marne) en contexte archéologique (XII^e-XV^e siècles)

Thibault Cardon^{*}, David Gucker^{**}, Guillaume Blanchet^{***}

Les trouvailles de méreaux monétaires médiévaux sont encore peu documentées pour la Champagne. De plus ; ces objets sont mal connus, tant dans leur datation que leur production ou leur fonction. Cet article présente l'étude d'un ensemble de méreaux monétaires mis au jour à Bezannes, examiné sous les angles archéologique, numismatique et archéométrique. L'Inrap, sous la responsabilité de David Gucker, a procédé en 2013-2014 à la fouille de la partie méridionale du village de Bezannes, situé en périphérie immédiate de Reims. Les recherches ont porté sur 6 ha, et un détecteur de métaux a été systématiquement utilisé, ce qui a permis la découverte de 36 méreaux et 513 monnaies, dont 66 datées des XII^e-XV^e siècles¹.

Les VII^e-XII^e siècle révèlent une occupation fugace, essentiellement caractérisée par un drainage de la zone humide durant les XI^e-XII^e siècles. Le village se développe dans ce secteur au XIII^e siècle et reste densément occupé jusqu'au XV^e siècle. Au début du XVI^e siècle, cet espace est abandonné et remis en culture jusqu'à nos jours.

Fig. 1 : Structures de l'état 11 (XIV^e s.) et principaux éléments liés à cette phase

Voici le plan (fig. 1) des vestiges de l'occupation des XIII^e-XIV^e siècle, avec un système complexe de bâtiments prenant place de part et d'autre de la voirie. Bezannes est à cette époque et jusqu'au XVIII^e siècle une seigneurie partagée entre l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames, l'abbaye Saint-Rémi de Reims, mais aussi l'archevêque de Reims qui exerçait une autorité suprême sur le village. Lorsqu'un seigneur laïc émerge au XIII^e siècle, il se dit encore homme lige de l'abbaye de Saint-Rémi.

Quelques éléments permettent de mieux comprendre cet habitat rural, finalement très particulier. Au nord, on trouve un atelier de dinandier². A l'est de la voirie, un habitat rigoureusement implanté s'accompagne de plantations de vigne, et juste au sud d'un grand bâtiment abritant un pressoir. A l'ouest de la voirie, un autre grand bâtiment, sans cellier ni cave, s'apparente par son mobilier à un lieu de passage avec consommation de boisson, autrement dit une taverne.

Au XV^e siècle, on observe quelques modifications de l'occupation. La taverne perdure, avec peu de changements. Dans la zone d'habitat, à l'est de la voirie, les bâtiments sont agrandis, des cloisons sont posées et des cheminées ajoutées. Ces bâtiments sont interprétés comme une sorte de petit lotissement formant un habitat groupé. Les plantations de vigne sont

^{*} Chargé de recherche, Craham (UMR 6273). Courriel : thibault.cardon@unicaen.fr.

^{**} Inrap, responsable d'opérations. Courriel : david.gucker@inrap.fr.

^{***} Doctorant allocataire, Craham (UMR 6273). Courriel : guillaume.blanchet@unicaen.fr.

¹ GUCKER *et al.* 2021. L'identification des monnaies a été réalisée par Pierre-Marie Guihard (Craham, UMR 6273), celle des méreaux par Thibault Cardon, et les analyses élémentaires ont été menées par Guillaume Blanchet.

² Etude Nicolas Thomas, Inrap (UMR 8589 – LAMOP) et Lise Saussus, FRS-FNRS, UC Louvain.

toujours là, de même que les outils liés à la viticulture, attestée par les archives. L'hypothèse est posée que ces maisons sont destinées à des familles de manouvriers pour le travail de la vigne, qui nécessite une main-d'œuvre conséquente.

On retiendra donc pour les XII^e-XV^e siècles des tutelles religieuses puissantes, une implantation rigoureuse et planifiée, un artisanat spécialisé, une activité importante de viticulture et/ou viniculture, et enfin la présence d'une grande taverne sans doute liée à l'effet « entrée de ville » de Reims.

Fig. 2 : Principaux méreaux monétaires trouvés à Bezannes

Des méreaux monétaires, au nombre de 36, ont été découverts en fouille (fig. 2). Le principal inconvénient des méreaux, par rapport aux monnaies, est qu'il s'agit de productions locales et anépigrahes. Les datations, qui doivent toujours être prises avec précaution, reposent donc sur les prototypes monétaires de ces méreaux et sur les contextes archéologiques de découverte.

Plusieurs méreaux présentent des types que l'on qualifiera de précoces, car les prototypes monétaires datent des mi XII^e-mi XIII^e siècles. Un point mérite d'être noté à leur sujet : les monnaies portant les types en question n'ont pas eu de place notable, ni même marginale dans la circulation locale.

Étoile sur lune

C'est le type des raimondins du Marquisat de Provence, frappés de Raymond V (1148-1194) à Raymond VII (1222-1249). Des méreaux à ce type sont occasionnellement attestés dans le sud de la France³.

Octolobe pointé

Ce type, représenté ici par quatre exemplaires, a été signalé de nombreuses fois du Tarn-et-Garonne jusqu'à la vallée du Rhône. Le prototype est connu depuis longtemps puisqu'il s'agit de monnaies du comté de Tripoli. Des monnaies présentant un type proche sont en effet attribuées à Raimond III (1152-1187) et Bohémond IV (1189-1233), V (1233-1252) ou VI (1251-1275). Il s'agit alors autant de bonnes monnaies d'argent pour celles portant un octolobe (gros et demi-gros) que de deniers de bas billon pour les versions sans octolobe⁴.

Rosace

La rosace est présente sur quatre méreaux. Les méreaux portant ce type sont rares dans les trouvailles de l'Orient latin⁵, mais on les retrouve abondamment en France, y compris dans les régions septentrionales. Le prototype paraît ici être les monnaies de l'évêché du Puy⁶. Le diamètre de deux exemplaires les rapproche là encore des oboles, plutôt que des deniers. Ces

³ Prototype DUPLESSY 2004-2010, n^{os} 1604-1606. Trouvailles : un méreau à ce type trouvé à Noves, Bouches-du-Rhône (LABROT, VINCENT 1987, pl. I, 9).

⁴ Prototype SAULCY 1847, p. 54-55, pl. VIII, 4-5 ; SCHLUMBERGER, pl. IV, 16-23, 28 ; LABROT 1991, p. 9, 12. Trouvailles : Bouches-du-Rhône (LABROT, VINCENT 1987), Moissac, Tarn-et-Garonne (étude en cours) ou encore Neyran, Hérault (étude en cours) ...

⁵ LABROT 1991 ; KOOL 2013.

⁶ Prototype : DUPLESSY 2004-2010, n^o 837sq (Le Puy).

dernières sont des petites monnaies très courantes et qui sont frappées du X^e au début du XIV^e s. à un type pratiquement identique. Le chrisme originel, portant des extrémités bien carrées, laisse progressivement la place à une sorte de croix à six branches très arrondies qui est assez proche des méreaux à la rosace. Les monnaies du Puy de ce style sont datées des XII^e-XIII^e s. Les deux plus grands exemplaires, légèrement plus grands que les deniers, ne trouvent pas de comparaison.

Hexalpha

Un seul petit méreau porte le type de l'hexalpha. Le prototype n'est pas nécessairement monétaire au vu de la popularité de ce motif iconographique, mais nous signalerons deux monnayages qui l'ont employé. Il s'agit principalement de celui de la seigneurie de Déols, frappé jusqu'au milieu du XII^e siècle. Il pourrait également s'agir d'un essai, raté, de reproduire l'hexalpha que l'on trouve sur les deniers de Déols par la suite et jusqu'au milieu du XIII^e siècle, mais aussi sur les petits deniers flamands d'Ypres entre 1140 et 1220⁷.

Peigne provinois

Les méreaux figurant un peigne provinois doivent être mentionnés pour leur absence totale. Rappelons que les deniers et oboles au type du peigne provinois sont majoritaires dans la région du XII^e au milieu du XIII^e siècle, et que les méreaux à ce type sont très courants⁸.

Plusieurs types présents sur les méreaux de Bezannes correspondent à des types monétaires qui sont plus tardifs (mi XIII^e-XIV^e siècle ?). On notera dans le même temps que si les méreaux précoces, évoqués précédemment, se rapportaient a priori à des monnaies exogènes, les méreaux plus tardifs dont il est ici question se rapportent à des monnaies qui ont connu une circulation locale.

Châtel

Cinq méreaux font figurer un châtel qui est le type traditionnel de la monnaie tournois du XII^e au XIV^e siècle. En Champagne, les deniers et oboles tournois n'arrivent massivement qu'au milieu du XIII^e siècle. Le type tournois est remplacé en 1385 dans le royaume de France. Les méreaux au châtel sont courants dans la moitié nord du royaume, et bien plus rares dans la moitié sud⁹.

Fleur de lis

Trois méreaux font figurer une fleur de lis. La fleur de lis est un motif iconographie courant pour cette période, et n'est pas spécifique à la numismatique. On le retrouve néanmoins couramment sur support monétaire. C'est notamment le cas du monnayage de la commune de Lille entre 1140 et 1220 environ, mais aussi sur certains doubles deniers des rois de France

⁷ Prototypes : Ypres (GHYSSENS 1971, n^{os} 1109, 293-2151) et Déols (DUPLESSY 2004-2010, n^{os} 668-687). Trouvailles : Bourges, Cher et Alizay, Seine-Maritime (CARDON 2021, p. 77-83).

⁸ Prototype POEY d'AVANT 1858-1866, n^{os} 5964-5982. LUSTIERE 2014. CARDON 2009, p. 305-306. Trouvailles nombreuses en Île-de-France et Normandie.

⁹ Prototype : DUPLESSY 1999, n^o177 etc. Trouvailles en Île-de-France, Normandie, Centre, Picardie.

de Philippe VI et Jean II entre 1341 et 1358¹⁰. L'identification avec l'un ou l'autre de ces prototypes est problématique, car le premier n'a pas circulé en Champagne et présente une graphie différente, tandis que le second est très proche graphiquement mais se trouve sur des monnaies d'un plus grand diamètre (20 mm environ) tandis que les méreaux en question ont le diamètre d'une obole (11 mm environ).

Écu

Un petit méreau fait figurer un écu aux armes indéterminées. L'usage de l'écu comme type monétaire se développe dans le royaume de France à partir du milieu XIII^e siècle et reste d'un usage courant jusqu'à l'époque moderne¹¹. Le prototype précis reste ici indéterminé.

Soleil tournant

Deux méreaux font figurer une sorte de soleil tournant. Le prototype est indéterminé, mais ne semble pas être monétaire. Un méreau tout à fait similaire se trouvait à Fosses (Val-d'Oise) dans un contexte daté des années 1350-1370¹².

Buste esterlin (*long-gross pennies*)

Un grand méreau (22 mm) porte à l'avant un buste de face accosté d'un lis. Ce buste est spécifique du monnayage d'argent anglais dit « *long-cross* », frappé de 1279 à 1489 et qui circule abondamment dans l'Europe du nord-ouest. À noter le revers qui ne présente pas la classique *long-cross*, mais une croix fleurdéliée. Cet élément, associé à la fleur de lis présente à l'avant près du buste, pourrait indiquer une période durant laquelle les rois anglais revendiquent également le royaume de France. De fait, Henri VI fait figurer un lis à côté de son buste sur les deniers esterlins qu'il fait frapper à York en 1422-1427¹³. Aucun méreau similaire n'est connu.

Des croix également très variées, pattées, bouletées, fleurdéliées, cantonnées ou non, évidées ou pleines... Les diamètres sont variés, et couvrent autant des méreaux de petit diamètre (9-12 mm), typiques des XII^e-XIII^e siècles, que des diamètres plus importants (20-22 mm).

Et enfin, très curieux, des « méreaux » unifaces assez soignés présentant pour six exemplaires une cruche, et pour un exemplaire un aigle éployé. Il ne s'agit pas de types monétaires, et la cruche n'est pas un prototype en céramique, mais plutôt en métal (étain ?), qui n'est malheureusement pas daté¹⁴. Nous sommes toutefois tentés de voir dans ces méreaux des productions plus tardives, du XV^e voire fin XIV^e siècle.

¹⁰ Prototype Ghysens 1971, n^{os} 172 et 290 et DUPLESSY 1999, n^{os} 268 et 324 (royaume de France). Trouvailles en Île-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Normandie et Picardie.

¹¹ ROBERTS 1996, p. 262-263.

¹² LABROT 2001, n^o 18-16 ; CARDON 2021, p. 94-95.

¹³ WREN 1995, p. 111.

¹⁴ Information personnelle de Pierre Mathelart (Inrap), qui réalise une typochronologie des céramiques médiévales champenoises.

Fig. 3 : Répartition spatiale des méreaux de Bezannes. En vert les petits méreaux, en orange les grands méreaux, en bleu les méreaux unifaces, en gris les autres plombs

Voici une répartition spatiale des méreaux de Bezannes (fig. 3). Les méreaux sont répartis sur l'ensemble du site, avec toutefois une nette concentration dans et aux alentours immédiats du bâtiment identifié comme une taverne. Les méreaux unifaces semblent spécifiquement liés à la taverne, cours comprises, les autres sont répartis également sur les zones d'habitat.

Fig. 4 : teneurs en plomb par ordre décroissant en fonction des dénominations de méreaux

Une vingtaine de méreaux a été analysée par Fluorescence-X¹⁵. Précisons que cet appareil ne permet d'analyser que la proche surface d'un échantillon et ne peut tenir compte d'éventuels problèmes d'hétérogénéité de l'alliage (fig. 4). Il s'agit donc plutôt d'un premier diagnostic dont le but est de définir les éléments majeurs constituant ces objets. D'un point de vue analytique, les seuls travaux menés à ce jour sont ceux de M. Mitchiner qui, en 1988, proposait de distinguer les jetons ou méreaux à compte des années 1200-1300 constitués d'étain (ca 60 %) et de plomb (ca 40 %) de ceux des années 1300-1350 intégralement composés de plomb, sur lesquels figurent des types monétaires¹⁶.

Les méreaux de Bezannes sont presque tous faits de plomb (teneurs supérieures à 96 %) auquel sont associées de faibles quantités d'étain. Seul le grand méreau à la rosace, d'un style tout à fait particulier, comporte une part plus notable d'étain dans l'alliage (ca 26 %). Une attention plus particulière aux teneurs d'étain permet de distinguer deux groupes¹⁷. D'un côté les méreaux unifaces qui contiennent moins de 0,3 % d'étain, et de l'autre les méreaux bifaces qui contiennent entre 0,6 % et 2,5 % d'étain (fig. 5). Il semble donc y avoir une corrélation entre la composition des méreaux et leur typologie.

Fig. 5 : teneurs en plomb et en étain en fonction des types de méreaux

Il est peu probable que les teneurs minimales en étain présentes au sein de l'alliage des méreaux résultent d'un ajout volontaire. Nous formulons donc l'hypothèse que la présence d'étain s'explique par un ajout non délibéré, probablement causé par l'utilisation d'un alliage recyclé. En effet, on sait par exemple que le plomb et l'étain sont alliés pour la réalisation de soudures ou brasures (le plomb ne pouvant se souder seul). En revanche, la forte proportion d'étain dans le méreau à la rosace traduit peut-être le besoin d'abaisser volontairement le point de fusion de l'alliage : avec 20 % d'étain, l'alliage voit son point de fusion baisser de 327°C à 183°C. Soit cette opération a été menée pour le coulage des méreaux, soit elle fut réalisée plus tôt pour la conception d'un autre objet, lui-même fondu pour les concevoir. La grande disparité des teneurs en étain semble privilégier la deuxième hypothèse. Pour aller plus loin, il faudrait multiplier les analyses de méreaux et mener une comparaison avec d'autres objets à l'alliage Pb-Sn découverts sur le site de Bezannes.

¹⁵ Dans ce cadre, trois mesures ont été menées en différents points de chaque méreau afin de s'assurer de la représentativité de ces dernières. Le méreau n° 385, présentant une trop forte variabilité d'une mesure à l'autre, a dû être exclu de cette étude.

¹⁶ MITCHINER 1988, p. 138-141.

¹⁷ En excluant de ce fait le grand méreau à la rosace.

Les méreaux monétaires médiévaux ont fait l'objet d'un nouvel examen récent pour la moitié Nord de la France à partir des rares textes qui les mentionnent ainsi que de plusieurs trouvailles en contexte archéologique¹⁸.

- Tout d'abord, plusieurs textes du Nord de la France et du bassin parisien datés des XIII^e-XIV^e siècles évoquent des méreaux de plomb sous divers noms (*signaculis plumbeis, merellos, meriaux, plommetz*) dont l'usage est rattaché au paiement de salaires, et particulièrement du salaire de manœuvre dans la construction de fortification, l'entretien des fossés communaux ou encore la fonte de cloches.

-D'autre part, quelques ensembles de méreaux monétaires en plomb ont été mis au jour à l'occasion d'opérations archéologiques dans la moitié nord de la France. Les contextes de découverte de ces méreaux, datés entre la fin du XII^e et le milieu du XIV^e siècle, sont le plus souvent rattachables soit à des grandes phases de construction (principalement sur des fortifications) soit à des occupations liées à des productions industrielles (centres céramiques).

- Enfin, un examen sur la longue durée révèle que les méreaux connaissent une évolution iconographique depuis leur apparition, au milieu du XII^e siècle. Outre le fait que les méreaux « suivent » d'un point de vue iconographique et pondéral le type des petites monnaies en circulation, on peut constater au XIII^e et surtout au XIV^e siècle l'apparition de motifs iconographiques complémentaires qui semblent liés à des activités laborieuses. Ainsi les pics et les hottes ou civières font écho à l'appellation générique « *hotteurs et picqueurs* » qui désigne les manœuvres dans certains textes du XIV^e siècle. On trouve également des cloches, des soufflets ou encore des céramiques.

Ces trois arguments permettent d'affirmer qu'il y a bien un usage monétaire des méreaux en plomb médiévaux. Ils permettent de plus de relier assez étroitement ces méreaux en plomb au paiement des salaires de manœuvres, que ce soit dans la construction ou l'industrie. Des parallèles bien plus explicites existent pour les XVIII^e-XIX^e siècles dans ces mêmes domaines, mais également dans les carrières, les mines, l'assistance aux pauvres ou encore les prisons.

Les méreaux médiévaux adoptant une iconographie monétaire sont donc vraisemblablement des monnaies dont l'usage est circonscrit à un lieu ou un temps donné. Il s'agit alors de monnaies privées, internes, sans aucune valeur à l'extérieur d'une communauté de paiement très limitée. Le fait qu'ils soient en plomb leur enlève toute valeur intrinsèque, à la différence de toutes les monnaies médiévales. L'intérêt pour les centres payeurs est à la fois de réduire les coûts et de faire circuler l'argent des salaires en circuits fermé.

Fig. 6 : proposition de typologie des méreaux de Bezannes

S'agissant plus particulièrement des méreaux de Bezannes, il faut peut-être distinguer deux voire trois ensembles qui répondent à des caractéristiques typologiques différentes (fig. 6).

- Des petits méreaux dont le diamètre s'apparente à celui d'oboles (9-13 mm) présentant souvent un motif monétaire précoce (fin XII^e-mi XIV^e siècles) lorsque celui-

¹⁸ CARDON 2021, p. 74-101 ; CARDON 2017.

ci peut être daté. Ces méreaux s'apparentent aux méreaux de salaire tels qu'ils ont été observés et étudiés pour d'autres sites archéologiques, en particulier en lien avec des phases de construction datées entre le milieu du XII^e et le début du XIV^e siècle. Des trouvailles de petits méreaux monétaires similaires sont attestées sur pratiquement l'ensemble de l'actuel territoire français.

- Des grands méreaux dont le diamètre s'apparente à celui de doubles deniers voire à celui de monnaies d'argent (20-22 mm). La datation de ces grands méreaux n'est pas claire, mais peut-être légèrement plus tardive si l'on se fie au buste des esterlins (1270-1489). On mentionnera le fait que des grands méreaux, portant ou des types monétaires ou des types très stylisés, ont été publiés pour la Belgique actuelle et sont également connus pour Valenciennes¹⁹.
- Des méreaux de taille intermédiaire (14 et 17 mm) dont la spécificité est d'avoir un fort relief, d'être unifaces et de figurer sans pourtour un type qui ne semble pas se retrouver ailleurs. La cruche est tout à fait particulière en ce qu'elle ne s'inspire pas d'un type monétaire.

Les deux premières catégories de méreaux ont beaucoup de points communs et pourraient avoir fonctionné ensemble, ou tout du moins de la même façon. Nous proposons d'y voir des méreaux de salaire. Se pose alors la question de leur présence à Bezannes. C'est moins l'hypothèse d'un grand chantier de construction ou d'une industrie (même si la présence d'un dinandier est attestée) que nous retenons, mais plutôt la déclinaison de ce système pour des travaux agricoles possiblement en lien avec la vigne probablement et pour le compte d'un commanditaire puissant tel que l'évêché de Reims ou l'abbaye Saint-Rémi. Il faut ici évoquer un élément important : parmi le mobilier trouvé à Bezannes figurent 4 bulles papales des XIII^e-XIV^e siècles ainsi qu'une applique de reliquaire du XIII^e siècle, objets suffisamment rares en fouille d'habitat rural pour que l'on suppose une présence forte d'une autorité religieuse. Ces méreaux semblent circuler sur l'ensemble du site, habitat compris, et ne sont pas exclusifs d'une circulation monétaire, bien attestée pour les XII^e-XV^e siècles avec au moins 66 monnaies identifiées, plus une vingtaine de monnaies indéterminées probablement de la même période).

La troisième catégorie semble à part pour les critères retenus. Leur lien exclusif avec la taverne est un élément à prendre en compte, et oriente peut-être l'interprétation de leur usage. Le travail du métal attesté à Bezannes, concerne les alliages cuivreux et non l'étain qui pourrait former le pot représenté. La production n'est sans doute pas suffisamment importante pour nécessiter l'usage de méreaux. Faut-il y voir des sortes de « bons de consommation », donnant droit à du vin dans la taverne ? Pour qui ? Pour les pèlerins ? Aucune attestation ne va en ce sens. Les travailleurs de la vigne, dans une phase plus tardive, allant du milieu du XIV^e au courant du XV^e siècle ?

Sans trancher le débat, voici les hypothèses qui nous semblent plausibles, et viennent compléter notre compréhension de ces méreaux. Cette hypothèse donne peut-être également une clé de lecture pour des ensembles de méreaux monétaires trouvés dans certaines abbayes, mais hors de tout contexte de construction et qui semblent dès lors avoir une utilité au quotidien dans ces établissements religieux puissants.

Bibliographie

¹⁹ VAN LAERE 2017.

- CARDON 2009 : CARDON Th., « Étude numismatique », dans Louis A., Roms C. (dir.), *Un quartier artisanal médiéval et moderne : la fouille du « Campus universitaire de centre-ville » et de la « Résidence de l'Isle » à Troyes (Aube)*, rapport de fouille archéologique, INRAP Grand Est Nord, 2009, 3 vol., vol. 1, p. 301-328, vol. 2, pl. 89-91, vol. 3, Inventaire des monnaies.
- CARDON 2017 : CARDON Th., « Les monnaies et méreaux en contexte archéologique : une source pour l'étude du salariat (France, XI^e-XV^e s.) », dans CALTABIANO M.-C. (éd.), *Proceedings – XV. International Numismatic Congress Taormina 2015*, Roma – Messina, 2017, p. 100-104.
- CARDON 2021 : CARDON Th., *Pour une approche anthropologique des usage monétaires médiévaux. France du Nord, XII^e-XVI^e s.* Presses universitaires de Caen, Caen, 2021.
- DUPLESSY 1999 : DUPLESSY J., *Les monnaies françaises royales*. Platt, Paris, 2 vol., 1999.
- DUPLESSY 2004-2010 : DUPLESSY J., *Les monnaies françaises féodales*. Maison Platt, Paris, 2 vol., 2004-2010.
- GUCKER 2021 : GUCKER D. (dir.), MATHELART P., STOCKER P., BANDELLI A., *Grand Est, Marne, Bezannes, Le Village, rue source de Muire. Une occupation stratifiée du Néolithique à nos jours, dont l'évolution de la partie méridionale du village de Bezannes et de son terroir du haut Moyen Âge à la période moderne (VII^e-XVII^e s.)*. Rapport de fouille archéologique, Inrap Grand Est, 3 vol., 2021.
- KOOL 2013 : KOOL R., « Lead Token Money in the Kingdom of Jerusalem », *The Numismatic Chronicle* 173, 2013, p. 293-339, pl. 49-54.
- LABROT 1987 : LABROT J., « Découvertes [de méreaux dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône], *Le livre des méreils*, 2, 1987, p. 9-14.
- LABROT 1991 : LABROT J., « Découvertes [de méreaux à Beyrouth en 1970] », *Le livre des méreils*, 15, 1991, p. 9-15.
- LABROT 2001 : LABROT J., « Analyse des méreaux provenant des fouilles de Fosses », *Livre des méreils*, vol. XLIII-XLV, 2001, p. 7-10, pl. A.
- LABROT, VINCENT 1987 : LABROT J., VINCENT M., « Les méreaux en plomb des Bouches-du-Rhône et du Sud de la France », *Annales du Groupe numismatique du Comtat et de Provence*, 1987, p. 13-22.
- LUSTIERE 2014 : LUSTIERE S., « Étude des méreaux champenois, dits "au peigne" », *Le livre des Méreils*, 59, 2014.
- MITCHINER 1988 : MITCHINER M., *Jetons, medalets & tokens. Vol. 1 : The medieval period and Nuremberg*. Seaby, London, 1988.
- ROBERTS 1996 : ROBERTS J. N., *The Silver Coins of Medieval France (476-1610 AD)*. Attic Books, Ltd., New York, 1996.
- SAULCY 1847 : SAULCY F. de, *Numismatique des croisades*. Paris, Rollin, 1847.
- SCHLUMBERGER 1878 : SCHLUMBERGER G., *Numismatique de l'Orient latin*. Paris, E. Leroux, 1878.
- VAN LAERE 2017, VAN LAERE R., « Loden penningen en aaverwante objecten opgegraven in de Verdrongen weide te ieper (14^{de} eeuw) », *Revue belge de numismatique*, CLXIII, 2017, p. 269-364.
- WREN 1995 : WREN Chr. R., *The English Long-Cross Pennies, 1279-1489. An Illustrated Guide to Identification*. Plantagenets Books, Herne Bay, 1995.

Annexe : inventaire des méreaux